DOSSIER THÉMATIQUE

Le palais du Tau
de la Révolution française à nos jours

académie Reims

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

A la veille de la Révolution française, le palais du Tau est le palais archiépiscopal du diocèse de Reims. Aujourd'hui, c'est un des 98 monuments gérés par le Centre des monuments nationaux. En plus de deux siècles, ce bâtiment a changé de fonctions mais a aussi connu les soubresauts de l'Histoire qui modifièrent considérablement son aspect. Tenter d'appréhender la vie du lieu aux XIX^{e} et XX^{e} siècles permet aussi de s'interroger sur la notion de patrimoine avec les problématiques de conservation et restauration.

1 HEURS ET MALHEURS DU PALAIS ARCHIEPISCOPAL DE LA REVOLUTION A LA GRANDE GUERRE

LES AFFRES DE LA REVOLUTION ET DE L'EMPIRE

L'archevêque Alexandre-Angélique de Talleyrand-Périgord (1779-1791), oncle du célèbre Talleyrand (Charles-Maurice qui reçoit la prêtrise dans la chapelle haute le 18 décembre 1779) quitte le palais au début de la Révolution pour s'exiler en Allemagne et est remplacé par l'évêque constitutionnel Nicolas Diot de 1791 à 1792. En 1793, dans le cadre de la déchristianisation sous la Terreur, le palais du Tau devient propriété nationale et perd sa fonction d'archevêché puisque s'installent dans ses murs les tribunaux civils, criminels et de commerce. La chapelle échappe à un projet de démolition puisqu'elle devient une prison en 1813, le jardin arrière est aménagé en 3 cours de promenade pour les détenus !

Le 10 août 1803, le Premier Consul Napoléon Bonaparte se rend en visite officielle à la chambre de commerce aussi installée dans le palais. La salle du festin qui accueille la bourse de commerce depuis 1799 est transformée en salle d'exposition des produits textiles rémois puis en salle de bal dans la soirée pour l'occasion.

Une caserne de gendarmerie occupe le rez-de-chaussée de la cour. Tout le mobilier intérieur et autre signe de noblesse comme les armoiries disparaissent durant cette période tourmentée.

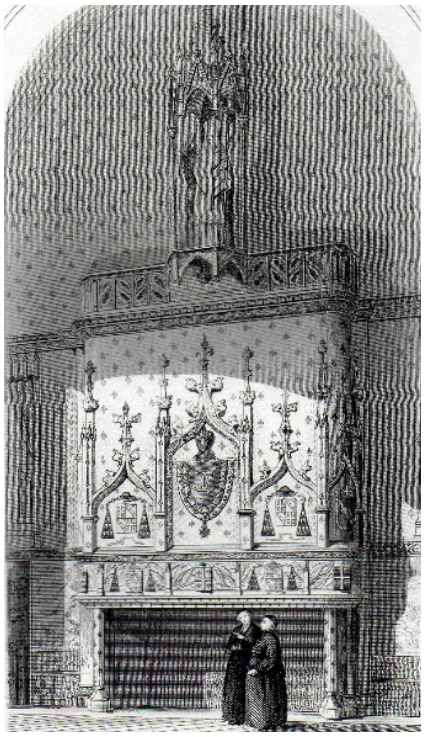
Fronton aux armoiries martelées de la façade classique avec le millésime 1690

LA RENOVATION ROMANTIQUE POUR LE SACRE DE 1825

Portrait de l'archevêque Jean-Baptiste-Antoine de Latil dans le trésor

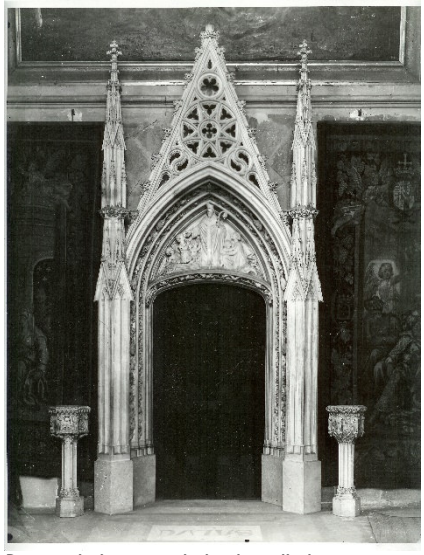
En 1817, sous la Restauration, le siège épiscopal rémois est rétabli avec Jean-Charles de Coucy (1821-1824) et le palais redevient archevêché en 1823. Mais, tout est à réaménager et à restaurer surtout en vue du sacre de Charles X, le 29 mai 1825. Ainsi dès janvier 1825, des travaux considérables de consolidation et de décoration sont menés par l'architecte Mazois, inspecteur général des bâtiments. Des appartements pour le nouvel archevêque Jean-Baptiste-Antoine de Latil (1824-1839) sont aménagés donnant sur la cour face à la cathédrale tandis que, côté jardin, une enfilade de 6 pièces constituent les appartements royaux qu'occupe Charles X pour son sacre. Vue l'ampleur et l'urgence de la tâche, des calorifères sont placés dans les salles pour sécher les plâtres plus rapidement durant l'hiver!

Le roi Charles X traversant la salle du festin pour son sacre en 1825 par Bouhot



La cheminée de la salle du festin avec la statue de Saint Remi

Photographie de la porte néo-gothique



Revers de la porte de la chapelle haute

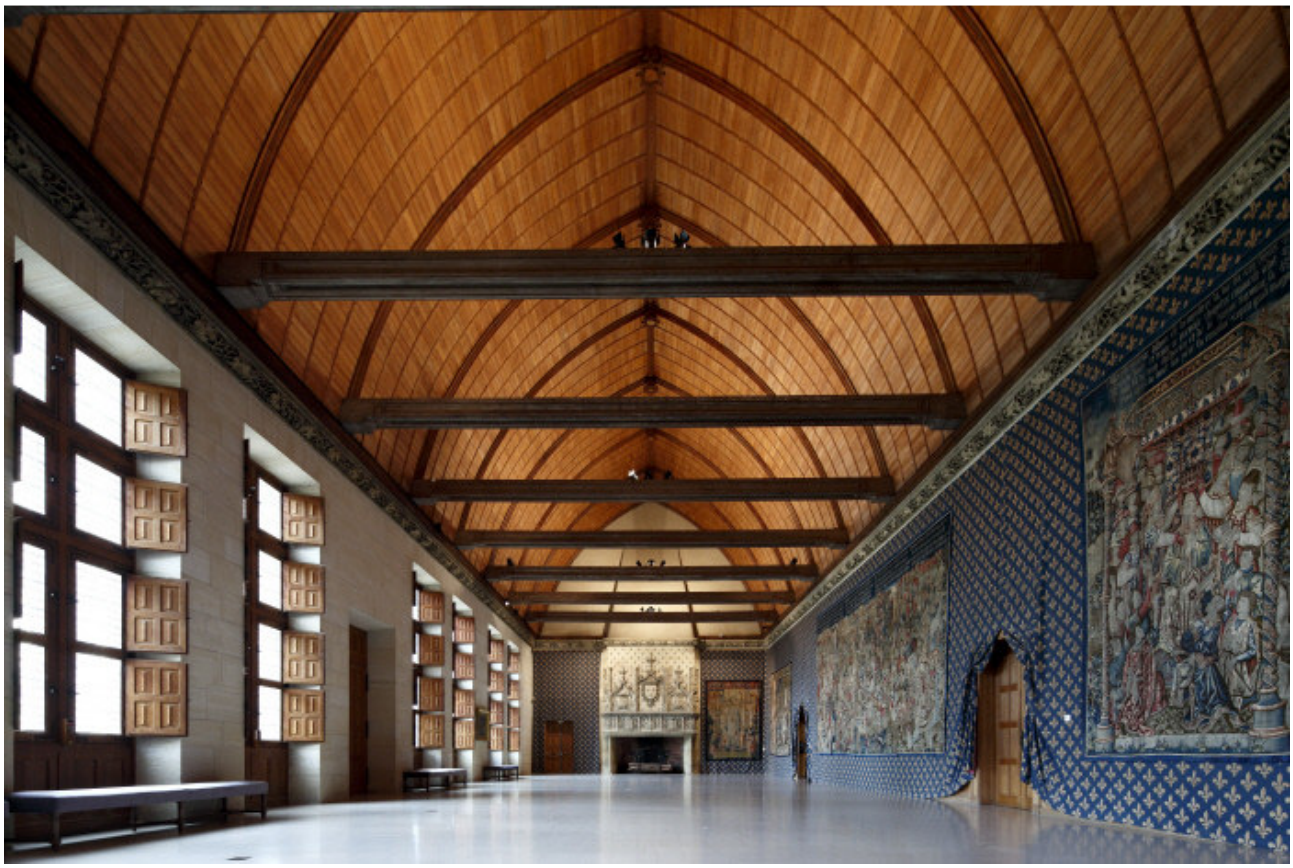
La salle du festin royal est totalement décorée en style **néogothique** tout comme le reste du palais. Ainsi, la voûte en carène renversée est recouverte de plâtre peint en bleu parsemé d'étoiles d'or pour évoquer la voûte céleste. Les 9 **entraits** sont dorés pour supporter les lustres. La galerie de portraits d'archevêques de l'Ancien régime est remplacée par ceux des rois de France prenant place sur des murs blancs fleurdelisés d'or, Charles X clôturant la série des 14 monarques. Au-dessus, une frise s'orne des médaillons de 20 archevêques rémois. Le manteau de la cheminée de 1499 perd en son centre ses armoiries originelles de France remplacées par le **chiffre** du nouveau roi : deux C entrelacés sommé par un heaume ; une immense fleur de lys orne le sommet du pinacle dans l'esprit romantique. Dans la partie supérieure, une statue de l'évêque Remi en costume ecclésiastique sous un **dais** complète le programme iconographique. En face, la porte d'entrée toute gothique flamboyant est décorée des symboles de l'archevêque : la croix métropolitaine à deux traverses et la crosse. A l'extérieur, un porche **néoclassique** est construit sur l'escalier d'honneur en fer à cheval.

L'ARCHEVECHE AU XIXE SIECLE

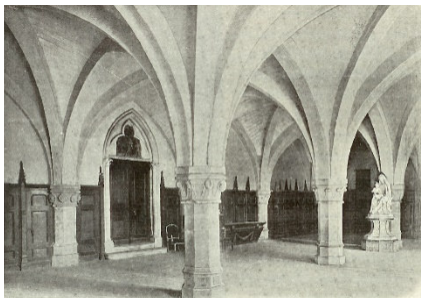
L'archevêque **Thomas Gousset** (1840-1866) poursuit les travaux d'embellissement de son palais.

Ainsi s'achève la restauration de la chapelle haute entreprise sous l'archiépiscopat de Jean-Baptiste-Antoine de Latil. De 1827 à 1835, elle reçoit son pavement de marbre polychrome à décor de fleur de lys avec l'inscription latine *salve* (salut) qui accueille le visiteur. Le revers de la porte est décoré de sculptures en marbre blanc néogothique : sous un gâble encadré de pinacles prend place un tympan représentant saint Nicolas, le saint patron de cette chapelle. En conformité avec sa légende très populaire, l'évêque est représenté avec mitre et crosse entrain de sauver les petits enfants du saloir. Deux bénitiers de même style encadrent la porte. Les frises décoratives portent les armoiries de deux archevêques sous lesquels les travaux eurent lieu : Latil et Gousset. Toutes ces décorations romantiques ainsi que l'autel de bois du XIX^{e} siècle et les tableaux peints ont disparu durant la Grande Guerre mais les tapisseries qui ornaient les parties basses des murs existent encore notamment la tenture de la Vie du Christ de Pepersack commandée en 1633.

Salle du Tau avec son décor néogothique du XIXe siècle (photographie vers 1882)



Salle du Tau aujourd'hui



Salle basse aménagée en sacristie

La bibliothèque créée par le cardinal Gousset (photographie après 1895)

Mascaron de la clé de cintre d'une porte de l'aile sud du XIXe siècle

L'aile sud du XIXe siècle

En 1845, la salle basse autrefois à usage de cellier est aménagée en salle capitulaire avec la mise en place de boiseries et le percement de grandes fenêtres côté cour pour la rendre plus lumineuse. Dans le courant du XIX^{e} siècle, elle est divisée en trois parties, par des cloisons de briques, qui ont chacune une nouvelle attribution: débarras, salle de catéchisme et sacristie annexe où les mariés signaient les registres.

De 1855 à 1865, l'architecte **Eugène Viollet-le-Duc** dessine les plans du nouveau bâtiment construit par l'architecte diocésain Arveuf à l'emplacement des communs à un seul niveau qui bordaient la cour au sud. L'ensemble de l'aile est unifiée avec la même hauteur de façade qui présente les caractéristiques du style Louis XIV de l'époque de Robert de Cotte : c'est du néoclassicisme.

Dans cette extension, à côté des bureaux du secrétariat de l'archevêché, les 20000 volumes de la bibliothèque du cardinal prennent alors place dans une vaste salle lambrissée de chêne spécialement aménagée avec une galerie en ferronnerie à laquelle on accédait par un escalier à double révolution. La moitié du fonds regroupe des ouvrages de théologie, le reste se partage entre l'histoire, les sciences, les arts et les belles lettres. Des trésors d'édition et de bibliophilie comme des bibles polyglottes ou une édition du Bollandus éditée à Venise y sont conservés. Vers 1895, le cardinal Langénieux (1875-1904) fait installer au centre une vitrine destinée à recevoir les plus beaux exemplaires mais aussi les cadeaux reçus des missionnaires. Des bustes d'archevêques rémois sur des piédestaux complètent la décoration.

L'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie séjournent au palais lors de leur voyage à Reims du 11 au 12 octobre 1858. Le roi Guillaume I de Prusse et son administration l'occupent les premiers jours de la guerre franco-prussienne de 1870-1871. L'archevêque Jean-François Landriot (1867-1874) est contraint de le tolérer dans les appartements royaux mais décline toute invitation à sa table dressée de jour comme de nuit dans la salle du festin!

La salle des séances de l'Académie de Reims dans un salon des appartements royaux

Jeton de présence des membres titulaires de l'Académie

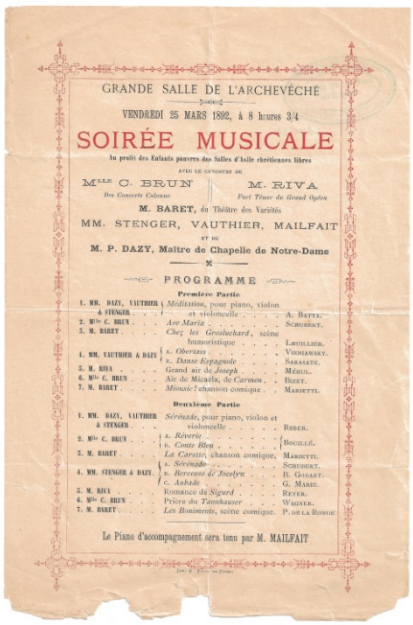
Le tombeau de Jovin au centre du dépôt lapidaire dans la chapelle basse en 1895

LE SIEGE ORIGINEL DE L'ACADEMIE DE REIMS

Le 6 décembre 1841, le cardinal Gousset fait partie des fondateurs d'une société savante : l'Académie de Reims aujourd'hui Académie Nationale de Reims. Le 20 décembre, il l'accueille dans son palais archiépiscopal et en devient le premier président annuel. Les statuts précisent que *« L'Académie de Reims a pour but de contribuer au développement des sciences, des arts, des belles-lettres, de recueillir et publier les matériaux qui peuvent servir à l'histoire du pays et d'encourager les travaux utiles ».* Sa devise latine le résume bien : *servare et augere*, conserver et augmenter.

« L'Académie se réunit le 1er et le 3e vendredi de chaque mois, à 7 heures du soir, sauf le cas de convocation extraordinaire». Ainsi, les membres titulaires se réunissent dans un des salons des appartements royaux aménagé en salle des séances avec tribune, mobilier et œuvres d'art ; un salon contigu fait office de secrétariat tandis qu'une salle haute dans les combles sert de bibliothèque où sont stockés les volumes des Travaux de l'Académie publiés annuellement ainsi que d'autres ouvrages et envois des sociétés savantes françaises et étrangères (12 000 volumes avant 1914). Les séances publiques de conférences, ayant pour sujet des thèmes très différents, sont données dans la grande salle voisine du Tau et attire un public nombreux.

L'Académie joue un rôle actif (cf texte 4) au sein de la vie culturelle rémoise en tant qu'institution ou par le biais de ses membres. Ainsi, sur l'initiative du cardinal Gousset, elle demande à la municipalité de créer un musée lapidaire dans la chapelle basse de l'Archevêché dès 1864. L'année suivante, le tombeau de Jovin, œuvre insigne des collections archéologiques rémoises du IIIe siècle de notre ère, est transféré du bas-côté sud de la cathédrale, où il obturait la porte murée qui donne accès à la cour du palais du Tau, dans la chapelle Saint-Pierre. Celle-ci vient d'être abandonnée comme salle de catéchisme. Le palais du Tau fait ainsi partie du réseau muséal de la ville de Reims puisque deux succursales du musée lapidaire sont ouvertes, en 1883, dans les sous-sols de l'Hôtel de ville et en 1884 à l'écurie de Clairmarais et ce jusqu'en 1896. A cette date, l'ensemble des collections est transféré dans la galerie méridionale de l'ancien cloître de Saint-Remi, futur musée Saint-Remi, à la demande de l'archevêque en vue du 1400e anniversaire du baptême de Clovis.



GRANDE SALLE DE L'ARCHEVÊCHÉ

VENDREDI 25 MARS 1892, à 8 heures 3/4

SOIRÉE MUSICALE

Au profit des Enfants pauvres des Salles d'asile chrétiennes libres

AVEC LE CONCOURS DE

Mlle C. BRUN — M. RIVA

M. BARET, du Théâtre des Variétés

MM. STENGER, VAUTHIER, MAILFAIT

ET DE

M. P. DAZY, Maître de Chapelle de Notre-Dame

PROGRAMME

Première Partie

1. MM. DAZY, VAUTHIER & STENGER — Méditation, pour piano, violon et violoncelle — A. Batta
2. Mlle C. BRUN — Ave Maria — Schubert
3. M. BARET — Chez les Gendarmes, scène humoristique — Lacuillier
4. MM. VAUTHIER & DAZY — a. Ouverture — Vieuxtemps
   b. Danse Espagnole — Sarasate
5. M. RIVA — Grand air de Joseph — Méhul
6. Mlle C. BRUN — Air de Micaëla, de Carmen — Bizet
7. M. BARET — Mousse! chanson comique — Marietti

Deuxième Partie

1. MM. DAZY, VAUTHIER & STENGER — Sérénade, pour piano, violon et violoncelle — Reber
2. Mlle C. BRUN — a. Rêverie — Boellé
   b. Conte Bleu — Boellé
3. M. BARET — La Carotte, chanson comique — Marietti
4. MM. STENGER & DAZY — a. Sérénade — Schubert
   b. Berceuse de Jocelyn — B. Godard
   c. Aubade — G. Marie
5. M. RIVA — Romance de Sigurd — Reyer
6. Mlle C. BRUN — Prière du Tannhauser — Wagner
7. M. BARET — Les Bonnements, scène comique — P. de la Rouge

Le Piano d'accompagnement sera tenu par M. MAILFAIT

Programme d'une soirée musicale en 1892

UN LIEU CULTUREL IMPORTANT

La grande salle de l'archevêché reçoit des manifestations culturelles à but caritatif comme la soirée musicale donnée le vendredi 25 mars 1892 au profit des Enfants pauvres des salles d'asile chrétiennes libres. Le programme alterne des pièces musicales pour piano, violon et violoncelle avec des extraits lyriques chantés par un couple d'artiste. La salle du Tau est également utilisée pour les auditions publiques de la Société philarmonique de Reims fondée en 1833.

Le lundi 1er septembre 1845 s'ouvre dans la salle du Tau le 13e congrès scientifique accueilli à Reims sous l'égide de l'Académie de Reims (cf texte 5). D'une durée de 10 jours, le programme de travail est rythmé par les deux soirées vocales et instrumentales données par la Société philarmonique dans la salle du Tau appelée « galerie historique de l'archevêché ». Le palais du Tau est à nouveau un espace de sociabilité savante : l'affluence y est réelle.

La Société française d'archéologie choisit Reims pour son 28e (1861) et 78e congrès archéologique (1911). Ainsi, le cardinal Gousset, président, ouvre le 24 juillet 1861 la 28e session dans la salle du Tau qui reçoit 150 membres pour des travaux d'une dizaine de jours.

LES EXPOSITIONS RETROSPECTIVES DE 1876 ET 1895

Aux mêmes dates et parallèlement aux concours régionaux agricoles et industriels organisés dans la ville de Reims se tiennent au palais du Tau des expositions rétrospectives. Ainsi du 24 avril au 19 juin 1876 la première exposition rétrospective ouvre ses portes tandis que la deuxième du 1er juin au 15 juillet1895, répondant toutes deux au même règlement. Organisée par la commission archéologique de l'Académie nationale de Reims sous l'égide du maire Louis-Victor Diancourt, désireux de montrer le dynamisme de sa ville. La première se fixe pour objectif de *« faire connaître et apprécier les collections particulières et les richesses artistiques de Reims et des départements voisins »*. Dans le règlement de la deuxième exposition écrit par le commissaire général Léon Morel, l'article 1stipule : *« L'Exposition rétrospective […] se composera de tableaux d'artistes décédés et d'objets d'art et de curiosité recueillis à Reims ou dans les départements voisins et dont l'existence pourra dater des temps les plus reculés jusqu'au milieu de notre siècle »*.

Catalogues et albums de photographies sont édités pour chaque événement. En 1895, on dénombre plus de 2656 numéros dans le catalogue sans compter les 220 pièces de l'exposition historique de la médecine rémoise qui occupe le grand salon du roi et les 202 œuvres du musée lapidaire de la crypte. Les œuvres sont classées par prêteurs parmi lesquels les plus éminents collectionneurs régionaux (Dauphinot, Givelet, Gosset, Jadart, Goulden, Kalas, Holden, Mennesson, Lefebvre…) mais aussi des institutions publiques comme la bibliothèque d'Epernay ou la fabrique de la cathédrale de Reims qui expose ses trésors figurant toujours dans les collections du palais du Tau : tapisseries, reliquaires, chasubles, calice du sacre etc.

Les albums de photographies gardent le souvenir de l'agencement des salles à l'intérieur du palais ainsi que des œuvres exposées. La salle du Tau, la chapelle haute et les pièces de l'appartement royal se couvrent de cimaises, pupitres et vitrines dans un capharnaüm d'œuvres et d'objets hétéroclites présentés à touche-touche comme on l'aime à l'époque. En 1895, le circuit de visite débute dans la grande salle gothique dite salle des rois (salle du Tau), encombrée du sol au plafond par des objets, tableaux et tapisseries de grand format : en 1876 des objets d'art asiatiques prennent place devant la cheminée; en 1895, une partie de la tenture de l'Histoire de Clovis, du milieu du XVe siècle, orne l'angle de la cheminée. Puis, le visiteur poursuit avec la salle des gardes et

la salle de l'académie de Reims (salle Charles X), le salon des maréchaux (l'antichambre), le grand salon du roi au sacre de Charles X (ascenseur) où trône le portrait en costume de sacre du même par Gérard au milieu de l'exposition historique de la médecine rémoise.

Salon des maréchaux

Grand salon du roi au sacre de Charles X : son portrait par Gérard à droite

La chambre à coucher du roi présente reliures, céramiques et sculptures. Quant à la chapelle haute, elle expose de nombreux objets préhistoriques et archéologiques.

La chapelle basse en tant que *« Musée d'archéologie établi par l'Académie dans la crypte de l'Archevêché et continué par la commission archéologique* » intègre aussi le circuit des visiteurs. Ce musée lapidaire rémois était habituellement ouvert au public sur demande au concierge du palais du Tau. Le tombeau de Jovin occupe la place d'honneur du musée lapidaire au fond de la chapelle basse tandis que sur des gradins disposés le long des murs sont présentées des objets de l'Antiquité jusqu'au XVIII^{e} siècle en passant par le Moyen Age et la Renaissance. Par exemple, on admire côte à côte des stèles romaines, des chapiteaux romans, des enseignes gothiques, des cheminées renaissantes etc.

Le succès est immense puisqu'en 1876 40 0000 visiteurs, soit la moitié de la population de la ville, se pressent au palais archiépiscopal bénéficiant aussi du demi-tarif de 50 centimes le dimanche, jour chômé dédié aux loisirs. Mais les œuvres présentées sorties de la sphère privée suscitent aussi l'intérêt du monde savant comme, en 1876, la vitrine des trésors de la collection archéologique de Victor Duquenelle, antiquaire rémois, montrant médailles, monnaies, céramiques et autres verreries et objets de toilette.

Grande salle gothique dite des rois

LA LOI DE SEPARATION DES EGLISES ET DE L'ETAT DU 9 DECEMBRE 1905

Le cardinal Luçon

Le nouvel archevêque de Reims, Louis-Henri-Joseph **Luçon** (1906-1930), n'a guère habité le palais du Tau : entré solennellement dans sa ville et son palais le 5 avril 1906, il en est expulsé en 10 minutes par un régiment de cavalerie à 7 heures du matin le 17 décembre de la même année. C'est la conséquence de l'application de la loi du 9 décembre 1905 qui met fin au concordat napoléonien de 1801. Ainsi, l'Etat laïcise la société en se séparant de toute religion. Les biens religieux confisqués durant la Révolution redeviennent la propriété de l'Etat. La saisie du palais archiépiscopal s'inscrit dans ce cadre. Le rémois Henri Lucas donne alors à l'archevêque Luçon l'Hôtel du Corbeau et ses dépendances juste en face du palais du Tau au 9 de la rue du Cardinal de Lorraine. Aujourd'hui encore, l'archevêché de Reims y est installé.

Le département devenu propriétaire du palais depuis mai 1907, celui-ci est classé au titre des Monuments historiques le 20 décembre 1907. A partir de 1908, la municipalité en devient locataire en vertu d'un bail emphytéotique. Elle autorise à ce que l'Académie y conserve sa bibliothèque mais elle doit se trouver un siège social ailleurs : ce sera la Chambre de Commerce jusqu'à la Grande Guerre.

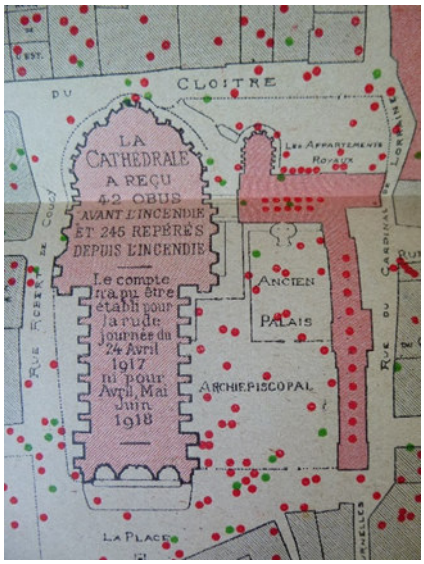
La cuisine ardennaise du Musée champenois d'ethnographie

UN MUSEE D'ETHNOGRAPHIE CHAMPENOISE EN 1912

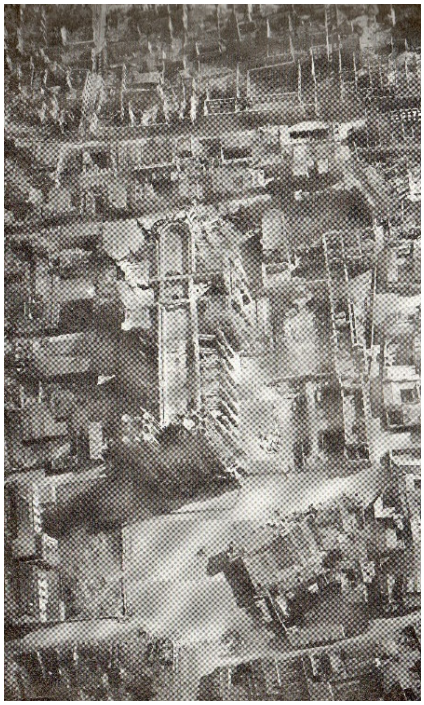
En 1902, le **docteur Guelliot** fait don de sa collection d'ethnographie locale au musée de Reims qui comporte un musée des Beaux-Arts, un musée rémois et un musée archéologique (cf texte 3). Déjà à l'étroit dans les salles de l'Hôtel de Ville avant que le musée des Beaux-Arts prenne possession de l'ancienne abbaye Saint-Denis achetée en 1908 et inauguré en 1913, le musée de Reims ne peut présenter la collection. C'est sur l'initiative de son donateur et conservateur qu'elle est installée dans six pièces de l'étage des combles du palais archiépiscopal dans l'aile donnant sur la rue du Cardinal de Lorraine à partir de 1912 et qu'elle est ouverte au public (cf texte 6). Le musée d'ethnographie champenoise rassemble des ensembles représentatifs de l'artisanat régional comme de la céramique, des appareils de chauffage et d'éclairage, de la dinanderie etc. Dans certaines salles sont reconstitués des habitats ruraux avec mobilier et vêtements traditionnels présentés sur des mannequins comme une cuisine ardennaise où une femme est entrain de filer au rouet. Les arts et traditions populaires riche de 3500 objets sont accueillis au palais du Tau mais aussi une partie des collections archéologiques qui, fin 1913, sont en cours d'installation dans les appartements royaux par le conservateur Guelliot tout comme le musée historique qui vient d'être transféré de la mairie : plans, vues de la ville et des monuments, objets et meubles… Le conservateur de la bibliothèque et du musée de Reims Henri Jadart et le maire de Reims Jean-Baptiste Langlet veulent, dès 1911, la réalisation au palais archiépiscopal d'un Musée historique rémois, à la fois ethnographique, lapidaire et archéologique qui complète le tout nouveau musée des Beaux-Arts voisin. En effet, depuis 1908, la municipalité loue au département l'ancien archevêché. Un musée des sacres est aussi en projet mais la guerre en décida autrement…

Poteries locales et poids et mesures

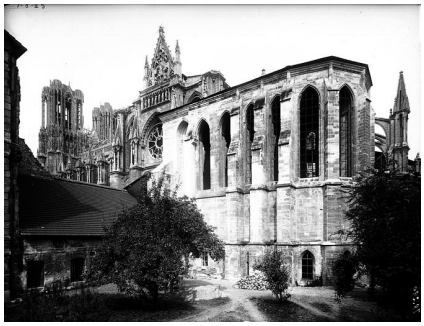
LE TRAUMATISME DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE



Plan d'une partie des points de chute des obus allemands relevés par Landrieux du 4 septembre 1914 au 21 mars 1918. Les points rouges : de 14 à 16 ; les points verts : de 17 à 18



Vue aérienne de la cathédrale et du palais du Tau après la guerre



La disparition du pavillon du cardinal de Lorraine avant sa restauration

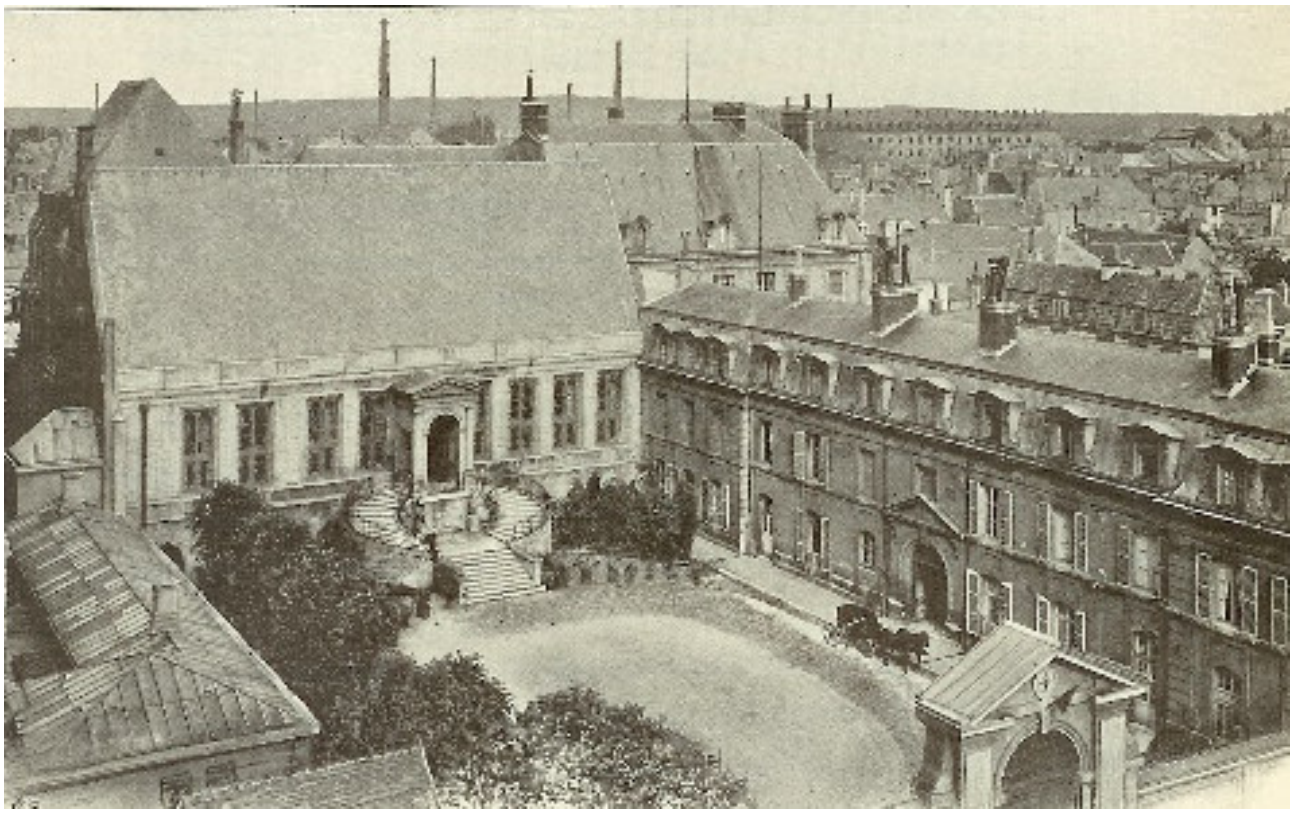
Dans la guerre de position qui s'engage en 1914, Reims se situe sur le front et le palais du Tau est à moins de 3 kilomètres des premières tranchées (cf texte 1). L'événement emblématique est l'incendie de la cathédrale allumé par 4 foyers distincts par les obus allemands le 19 septembre 1914. Il se propage à l'ensemble de la parcelle soit 14 hectares qui partent en fumée : le quartier de la laine derrière la cathédrale avec ses nombreuses usines textiles dont les cheminées côtoient le chevet mais aussi le palais archiépiscopal contigu.

Par la suite, durant les années de guerre, le palais reçoit de nombreux obus au même titre que le reste de la ville : par exemple, le 18 février 1915, un obus endommage la chapelle dont les fondations sont déchaussées par un autre obus tiré le 8 avril 1915. Le 12 avril, un obus abat le pignon de la cheminée de la salle des rois. Après le calme relatif de l'année 1916, l'année 1917 est celle des destructions massives et systématiques. Reims reçoit quotidiennement entre 4000 et 5000 obus ! On estime à 400 obus tirés sur la cathédrale seule durant tout le conflit. Même si les quartiers périphériques sont relativement épargnés, le centre-ville paie un lourd tribut à la guerre: 2 /3 de la ville ont été totalement détruit.

Comme en témoignent les nombreux clichés, les destructions touchent aussi bien les intérieurs que les extérieurs du palais archiépiscopal et les pertes sont irrémédiables (cf texte 2): les décors des appartements historiques mais surtout les collections amoncelées avant-guerre notamment d'ethnographie, historiques et archéologiques. Les archives et documents de l'Académie nationale de Reims exilée à Paris durant la guerre partent aussi en fumée. Dans la cour, les statues du sculpteur Navlet échappent miraculeusement au désastre. Placées vers 1885 au pied de l'escalier en fer à cheval, elles représentent saint Louis et Jeanne d'Arc. Il en est de même pour la Vierge à l'enfant Jésus donnée par les moines d'Igny en 1876 qui, depuis 1904, est à l'abri dans le vestibule de l'entrée.

Après-guerre, le palais du Tau est dans un piteux état. Seuls les murs subsistent à l'air libre; certaines parties ont totalement disparu comme le pavillon de briques élevé au XVI^{e} siècle par le cardinal de Lorraine situé entre la chapelle et le corps central du bâtiment de Cotte. Après la Seconde Guerre mondiale, les restaurateurs l'ont restitué en unifiant stylistiquement la façade classique dans une perspective plus esthétique qu'historique comme l'atteste la couleur claire de la pierre.

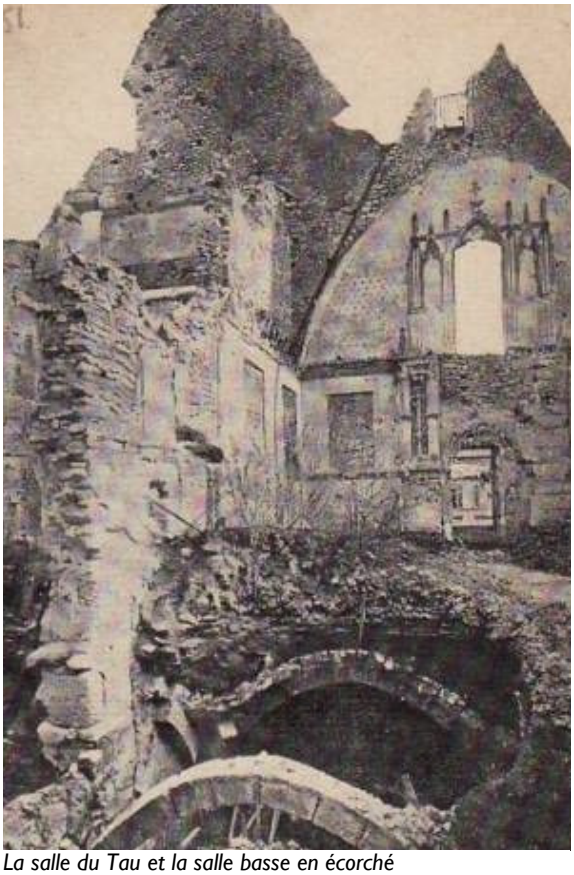
Aujourd'hui, les stigmates sont encore visibles sur le mur côté jardin avec les marques d'éclats d'obus et les pierres noircies par les incendies.



Le palais archiépiscopal vers 1900 : une calèche attend dans une cour végétalisée

Idem mais après 1914-1918 : seuls les murs et quelques cheminées d'usines restent debout

La bibliothèque du cardinal Gousset réduite à néant



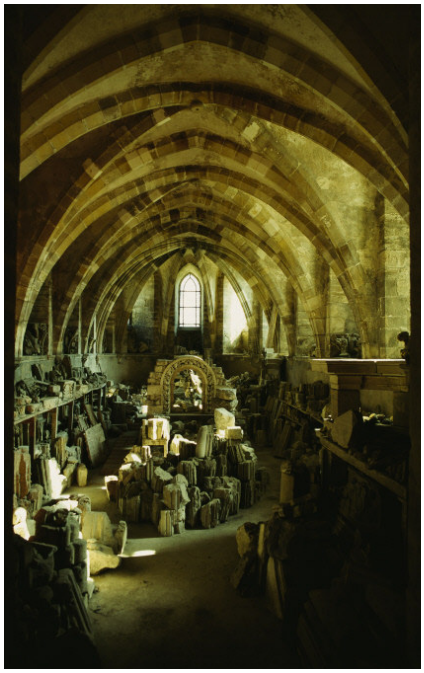
La salle du Tau et la salle basse en écorché

Statue de la Vierge d'Igny miraculeusement échappée des ruines

Eclats d'obus sur la pierre noircie par14-18

La chapelle en ruines

2 LA RESTAURATION D'UNE RUINE EN MUSEE DE L'ETAT



Chapelle basse avec le dépôt lapidaire de Deneux

Carreaux vernissés issus des fouilles d'Henri Deneux

Ruines préservées mais absence de fenêtres

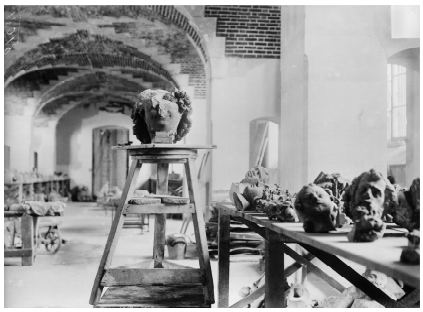
LA RECONSTRUCTION, L'ŒUVRE DE HENRI DENEUX

En juillet 1919, sur l'initiative de Hugues Krafft, président-fondateur de la Société des Amis du Vieux Reims, est créé un service de recherches et fouilles archéologiques dans les ruines de Reims qui œuvre jusqu'en 1924. L'architecte en chef des Monuments Historiques Henri Deneux en est le directeur. Tous les objets découverts dans les ruines de la ville sont sauvegardés dans un hangar dans la cour du palais du Tau dont plus de 2000 taques de cheminée et 600 modèles de carrelages anciens dont quelques exemples sont exposés au palais du Tau aujourd'hui. D'autres éléments mis au jour lors des fouilles de la cathédrale de Reims, avant sa restauration, rejoignent quant à eux les dépôts lapidaires entreposés dans les salles de l'archevêché.

La chapelle basse est restée dans son état des années 1920 lorsque Deneux l'a transformée en dépôt lapidaire. Elle évoque, dans son aspect actuel de capharnaüm, l'ancien musée lapidaire du XIXe siècle.

Afin de conserver et de présenter toutes ces pièces, Deneux projette de créer un musée lapidaire dans l'ancienne abbaye de Saint-Remi. Or, face à la difficulté de reloger les malades des Hospices de Reims qui disposaient des locaux, la commission des Monuments historiques choisit, en 1938, le palais du Tau comme nouveau musée lapidaire. Il présenterait les tapisseries, le trésor, les éléments sculptés, de fer forgé et de fonte trouvés dans les ruines de la ville. Au préalable, une restauration sérieuse s'impose puisque seule une couverture provisoire a été posée dans l'urgence sur l'ancien palais archiépiscopal car tous les crédits de restauration d'Etat sont affectés en priorité à la cathédrale ouverte à nouveau au culte en 1938.

Deneux y avait aussi installé son bureau, un laboratoire photographique et son logement où il vivait avec son épouse Yvonne. Jusqu'à sa retraite en 1938, il consolide et restaure le palais du Tau avec des pierres récupérées sur le chantier de la cathédrale.



« L'ange au sourire » à l'abri au palais

Salle du Goliath

La salle du Tau après les destructions de 1914-1918

LA TRANSFORMATION EN MUSEE NATIONAL

Durant la Grande Guerre, le palais du Tau, en ruine, sert de refuge aux éléments perdus de la cathédrale. L'exemple le plus célèbre est la tête de « l'Ange au sourire » qui est ramassée par l'abbé Jules Thinot, maître de chapelle, le 15 septembre 1914, et mise en sûreté dans le palais. Après la guerre, l'idée de faire du palais du Tau un musée de l'œuvre s'impose tout naturellement.

La restauration des bâtiments est dirigée par l'architecte Henri Huignard puis, à partir de 1950, par Bernard Vitry, architecte des Monuments Historiques, avec le concours de Michel André, Architecte des Bâtiments de France. Les travaux sont lents et dépendent de crédits irréguliers de l'Etat. Ainsi, en 1969, le gros œuvre est achevé. Les travaux d'aménagement intérieurs débutent alors pour 4,5 millions de francs jusqu'en 1972. La muséographie est l'œuvre de Jean Féray, inspecteur principal des Monuments Historiques.

Les choix de restauration ont été de préserver l'enveloppe du bâtiment dans son état du XVIII^{e} siècle tout en réaménageant les espaces intérieurs détruits. Le palais du Tau de Robert de Cotte devient l'écrin du musée de l'œuvre et du trésor de la cathédrale, bel exemple de réutilisation d'un bâtiment ancien. Les anciennes écuries et remises sont aménagées en salle d'accueil. Deux niveaux d'étages sont fondus et recouverts d'une voûte en béton armé sous la charpente pour présenter le lapidaire souvent de grande taille : par exemple, la salle du Goliath bénéficie d'un volume de près de 10 mètres de haut. La succession des salles forme une galerie longue de 110 mètres permettant aussi l'accrochage des tentures de grande dimension formant les collections textiles du musée. Des chambres fortes sont aménagées pour présenter le trésor d'orfèvrerie de la cathédrale.

Lorsque des intérieurs doivent être restaurés, les architectes n'optent pas toujours pour l'état précédant immédiatement les destructions de la guerre 1914-1918. Ainsi, la restauration de la salle du festin dont la restauration débute en 1949 perd son décor néogothique du XIX^{e} siècle pour une voûte en bardeaux de bois reconstituée en 1958 évoquant la fin du XV^{e} siècle, son époque d'origine.

Le manteau de cheminée restauré

Monsieur Jean TAITTINGER
Secrétaire d'Etat au Budget, Maire de Reims

Vous prie de bien vouloir assister à l'inauguration du Musée de la Cathédrale, Palais du Tau, qui aura lieu le Mercredi 15 Novembre 1972, à 17 heures, sous la Présidence de

Madame Ekatérina FOURTSEVA
Ministre de la Culture des Républiques Socialistes Soviétiques

et

Monsieur Jacques DUHAMEL
Ministre des Affaires Culturelles

Rendez-vous devant le Palais du Tau, Place du Cardinal Lucon

Carton d'invitation pour l'inauguration, Archives municipales et communautaires de Reims, 115W60

Les officiels lors de l'inauguration, Archives municipales et communautaires de Reims, 115W60

La salle basse

Même la cheminée qui a miraculeusement échappé aux obus incendiaires est restituée dans son état gothique flamboyant de l'archiépiscopat de **Guillaume Briçonnet** : les armes de France remplacent le chiffre de Charles X, deux C entrelacés. L'ensemble de la restauration de la salle est achevé en 1963.

Le musée du palais du Tau est inauguré officiellement le mercredi 15 novembre 1972 par Jean Taittinger, Secrétaire d'Etat au Budget, Maire de Reims, en présence du ministre des Affaires culturelles Jacques Duhamel et d'Ekaterina Fourtseva, ministre de la Culture de l'URSS. Devant 400 invités dont de nombreux journalistes étrangers, le cordon tricolore est coupé vers 17 heures au bas des escaliers d'accès à l'étage. S'en est suivie une visite des collections en traduction simultanée menée par Bernard Vitry durant une heure. Puis, dans la salle du festin, le maire retrace l'histoire du palais et émet le vœu que le musée soit ouvert toute l'année car, mi-novembre, il n'est déjà plus accessible au public à cause du manque de chauffage non prévu dans la restauration. En effet, le musée était déjà ouvert au public depuis le 1er juillet.

Depuis 40 ans, de nouveaux espaces muséographiques sont ouverts au public et le palais du Tau se modernise et s'adapte à son temps. Ainsi la salle basse est restaurée en 1996 sous la direction de Jean-Michel Musso, architecte en chef des Monuments Historiques, lors du XVe centenaire du baptême de Clovis et la liaison avec la cathédrale rétablie. Au préalable, des sondages archéologiques ont été effectués.

Depuis 2011, des travaux d'aménagement pour l'accessibilité du musée à tous les publics handicapés sont achevés avec la construction de deux ascenseurs et nombreuses rampes d'accès dans le respect du monument existant. Le palais du Tau reçoit le prix « Patrimoine pour tous, patrimoine pour chacun » en septembre 2012 récompensant cette démarche.

Depuis 800 ans, la cathédrale actuelle n'a guère changée, bénéficiant de toutes les attentions de la part de l'Etat et des restaurateurs afin de la transmettre aux générations futures. Le palais du Tau quant à lui eut une histoire plus mouvementée entre éclat et abandon. Aujourd'hui, le CMN s'attache à lui redonner tout son lustre car il n'est pas uniquement un palais archiépiscopal à l'ombre de sa cathédrale….

Ascenseur de la salle des cathédrales primitives

Liens avec les programmes: Ainsi peuvent être plus particulièrement étudiées les thématiques Arts de l'espace et Arts du visuel de l'enseignement d'histoire des arts.
Au collège, en 4e, il s'inscrit parfaitement dans la période historique du XVIIIe au XIXe siècle dans la thématique Arts, Etats et pouvoirs et Arts, créations, cultures. En 3e dans la période historique du XXe siècle à notre époque plus particulièrement dans la thématique Arts, ruptures, continuités.
Enfin, au lycée, les champs anthropologiques et esthétiques sont convoqués. Le palais du Tau est un site particulièrement propice pour étudier les notions de conservation et restauration d'un patrimoine architectural dans le cadre de l'enseignement d'exploration Patrimoine en seconde.
La vue « aérienne » du palais du Tau en montant dans les tours de la cathédrale permet de comprendre :

- la symbolique de son plan en forme de T.
- la complexité de son histoire avec l'enchevêtrement de ses toitures

L'ensemble des textes ou iconographies en annexe peut servir d'étude de documents pour les élèves : par exemple en comparant les salles d'aujourd'hui avec les clichés anciens. Faire trouver les similitudes, les différences et tenter de les expliquer par le biais des notions de conservation et restauration du patrimoine.

Documents :

1. Témoignage du curé de la cathédrale, Landrieux, depuis les parties hautes de la cathédrale le 4 septembre 1914 :

« La canonnade faisait rage […] Nous nous engageons dans l'escalier […] Nous arrivons au sommet, et, tout émus, nous brandissons le drapeau blanc… De là-haut, le spectacle est unique. Des gerbes de fumée et de poussière marquaient, dans la ville, les endroits touchés. Deux obus tombèrent alors sur la maison de M. Ch. Clignet, rue du Trésor. On voyait les flammes jaillir de la maison de M. J. Matot, au coin de la rue de La Salle. Un tourbillon de fumée marquait un commencement d'incendie dans un pâté d'usines, du côté de la rue Houzeau-Muiron… Enfin l'ouragan de fer et de feu s'arrêta. Un aéroplane allemand vint planer un instant au-dessus de nos têtes, fit volte-face et regagna à toute vitesse les hauteurs de Pargny. »
LANDRIEUX Mgr, *La cathédrale de Reims, un crime allemand*, librairie Renouard et Laurens éditeur, Paris 1919 p. 11 et 12.

2. Landrieux, curé de la cathédrale, émet le vœu d'exposer les objets détruits par les Allemands dans un musée pour se souvenir :

« Et, pour parler aux yeux, nous exposerons encore, au Trésor de Notre-Dame, en notre Musée de guerre, ostensoir perpétuel des Saintes reliques de la martyre, les débris précieux des statues, les fragments de sculpture, des lambeaux de verrières, parcelles d'art, miettes de beauté, avec les éclats d'obus qui les ont mutilés ; des morceaux de nos cloches fondues, des coulées de plomb figées à la gueule des gargouilles, des ferrures tordues des âges passés, comme autant de pièces à conviction, afin que l'âme la plus fruste et la plus humble se rappelle et s'indigne. Tout le monde est d'accord pour conserver une preuve palpable, irrécusable du crime. »
LANDRIEUX Mgr, *La cathédrale de Reims, un crime allemand*, librairie Renouard et Laurens éditeur, Paris 1919, p. 188.

3. Discours d'Hugues Krafft, président-fondateur de la Société des Amis du Vieux Reims, lors de la visite de la société effectuée le 12 décembre 1911 au musée de peinture et au musée rémois hébergés à l'Hôtel de Ville de Reims

« C'est au nouveau musée de la rue Chanzy, dont l'inauguration approche, que les Amis du Vieux Reims verront un jour, dans un vaste palais rénové, toutes ces toiles de maîtres qui constitueront un ensemble hors pair parmi les collections départementales, et qui proviennent, en majeure partie, de donations et de legs véritablement princiers.
D'un autre côté, c'est au futur Musée historique et archéologique, auquel est désormais réservé tout l'ancien Palais archiépiscopal, que vous admirerez aussi quelque jour tant de souvenirs lapidaires et tant de chefs-d'œuvre d'art ancien, encore épars de divers côtés. »

4. Extrait d'un opuscule anonyme intitulé *Châteaux en Champagne* imprimé à Reims chez Brissart-Binet en juin 1844 au sujet des séances de l'Académie de Reims au palais du Tau :

« Si le diable venait jamais à Rheims (et il s'en gardera bien), je lui demanderais comme insigne faveur de souffler sur notre académie, pour lui donner un peu plus d'imagination et d'élan; de proscrire la monotonie de toutes ses séances, même des séances solennelles, et de bannir pour tout de bon le genre ennuyeux. Jeudi dernier, il y avait grande réunion de belles dames et de toilettes charmantes, de femmes intelligentes et de chapeaux à fleurs et à plumes; le soleil lui-même, curieux et indiscret, vint poser son pied timide en la grande salle de l'Archevêché ; mais, ainsi que le firent beaucoup de conviés à la fête littéraire, le soleil se retira tout doucement entre deux lectures, avant la fin de la séance. Et pourquoi? Le voulez-vous savoir, le pourquoi? C'est que M. Bonneville, le président de l'Académie, lut un beau discours, qui eut pour sujet la flagellation publique des railleurs impuissants et des critiques obscurs, puis surtout l'éloge de l'Académie, en tant que principe et compagnie savante. M. le secrétaire fit, avec sa verve et sa facilité charmante de tous les jours, le compte-rendu que l'on doit au public : c'est l'éloge annuel des académiciens et des productions académiques. Vint M. Gobet qui, dans son rapport sur le concours, proclama qu'il n'y avait pas eu de concurrents; et il s'agissait cependant de la question de la concurrence. M. le comte de Ladevèze nous raconta avec un grand sang-froid l'invasion de la Champagne en 1644: il y a juste deux siècles de cela ; on y parle de Charles-Quint, du duc de Guise, des gens d'armes et des lansquenets. M. Robillard déploya toute sa coquetterie élégante pour lire à l'assemblée deux fables de M. Galis ; le contraste était habilement ménagé, tout le monde en convint; la moralité décès fables, si j'ai bonne mémoire, c'est :

Que celui qui se plaint de son sort ici-bas, N'est pas toujours le plus malade.

et l'autre fable que :

Nous sommes tous enfants d'Eve.

Ceci encore n'est pas bien nouveau : l'œuvre sérieuse de la grande séance académique du 23 mai, ce fut la lecture de M. Fanart, organiste habile, musicien fort instruit, écrivain sévère et consciencieux; et cependant, s'il faut que je dise le fond de ma pensée, les études de M. Fanart eussent été mieux accueillies dans une des calmes séances du vendredi académique ; le public qui se pressait en foule autour des fauteuils académiques venait chercher tout autre chose que des considérations savantes sur la musique ; il eût mieux accueilli le grand air de Fra-Diavolo ou la cavatine de mon ami Pascal ; et sans les alexandrins de M. Wagner, toujours bien corrects et de la bonne école, le 23 mai eût été l'un des jours lourds et longs de l'été qui commence. »

5. Extrait de l'ouvrage édité en 1846 sur le Congrès scientifique de France 13^{e} session tenue à Reims en septembre 1845 :

« Un triomphant soleil d'automne, une soirée magnifique ont favorisé la dernière journée et les réjouissances publiques de clôture de la 13^{e} session du Congrès scientifique de Reims. Aussi, la vaste galerie épiscopale, destinée à la séance générale, n'a pu suffire aujourd'hui à l'affluence des dames accourues de tous les points de la ville, bien avant l'appel du bourdon de la cathédrale, les appartements de Mg l'archevêque sont envahis et c'est à grand peine que les lauréats de l'exposition d'horticulture peuvent arriver jusqu'aux places qui, par les soins de MM les secrétaires généraux, leur ont été réservées au-devant de l'estrade du bureau.
A 3 heures précises, les huissiers annoncent Mg l'archevêque, président général, et MM les vice-présidents et secrétaires généraux. L'assemblée entière se lève, et Mg l'archevêque de Reims, MM Bally de Brimont, Mg l'évêque de Versailles, MM de Caumont, Bonneville, L. Paris, Saubinet, trésorier, M le S. Préfet et M le Maire, prennent place au bureau. »

6. Lors de la visite des Amis du Vieux Reims au palais du Tau le 18 décembre 1912, le docteur Guelliot, fondateur et conservateur du musée d'ethnographie champenois fait l'allocution suivante :

« […] Lorsque fut décidée l'appropriation du Palais archiépiscopal en un Musée historique de Reims et de la Champagne, on réserva aux collections d'ethnographie régionale le second étage sur la rue du Cardinal de Lorraine. La municipalité vota les fonds nécessaires à l'aménagement, et l'installation se fit en 1912 avec l'aide obligeante de MM. G. Beausseron et Poiret.
Un Musée ethnographique régional est la réunion, dans un ensemble coordonné, de tout ce qui a irait à la vie du peuple dans le passé et dans le présent, vie de l'artisan comme du paysan : c'est un musée de la vie populaire, qui est aux musées historiques ou artistiques ce que le folklore est à l'histoire et à la littérature. Pour

atteindre ce but, tantôt on a reconstitué complètement une demeure d'autrefois en la garnissant de tous les meubles authentiques : tels le Musée alsacien de Strasbourg et le Musée du Vieux Honfleur ; tantôt les mille objets qui documentent l'histoire des classes populaires ont été simplement réunis en séries et sous vitrines, comme on peut le voir au récent Musée de la Vie Flamande à Anvers. Le mieux est peut-être de combiner les deux méthodes ; c'est ce que l'on a commencé à Reims.
Dans le long vestibule sur lequel s'ouvrent les salles, sont réunis des bois sculptés, des œuvres de ferronnerie : clés, serrures, crémaillères, gaufriers. Dans les cinq salles actuellement ouvertes, on peut voir ce qui a trait au mobilier, au costume (pauvre série en Champagne), aux jeux, aux pèlerinages, à l'art religieux, en particulier des fragments de beaux retables des XV^{e} et XVI^{e} siècles provenant du Musée de la Ville. Plus loin, ce sont les pâtisseries locales, la médecine populaire, l'industrie manuelle du chanvre et de la laine, le service militaire, le chauffage, l'éclairage, les ustensiles de cuisine, les poids et mesures, les faïences et poteries de fabrication régionale.
Une cuisine ardennaise a été reconstituée, qui est animée par la présence d'une fileuse au rouet, modelée par Claude Renard. Plus tard, quand de nouvelles salles seront ouvertes, on se propose de faire d'autres reconstitutions, particulièrement un atelier de tisserand dont tous les éléments sont déjà rassemblés.
Cette collection comprenait 500 pièces il y a dix ans ; elle en compte aujourd'hui environ 3.500, grâce à l'adjonction d'objets tirés de l'ancien musée et surtout des nombreux dons qui sont venus l'enrichir.
Si l'on veut bien remarquer que les riches séries lapidaires, préhistoriques, gauloises, romaines, médiévales, disséminées à l'Hôtel de Ville et à l'Hôpital civil, viendront dans un avenir prochain s'abriter dans d'autres salles du Palais archiépiscopal, et que dans les appartements royaux sera constitué ce Musée des Sacres auquel s'intéresse si activement notre Président ; si, dis-je, on songe à cet amoncellement de richesses locales, on sera persuadé que bientôt Reims pourra être fier de son Musée historique ; il n'aura plus rien à envier à Nancy, à Berne et aux autres cités qui ont su réunir les épaves de leur passé pour l'instruction de leurs enfants et le grand plaisir des visiteurs. »
Annuaire bulletin de la SAVR, 1913, p. 70 et 71

Biographies :

Henri Deneux (1874 -1969)
Reçu au concours d'architecte en chef des Monuments historiques en 1905, il reçoit la charge de la cathédrale de Reims qu'il restaure inlassablement de 1915 à sa retraite en 1938. Il habite au palais du Tau et procède aussi à des fouilles archéologiques qui complètent nos connaissances de l'édifice.
L'Académie l'accueille en tant que membre titulaire en 1920 mais il s'investit davantage au sein de la Société des Amis du Vieux Reims car il collabore ardemment avec Hugues Krafft et Ernest Kalas, les deux co-fondateurs en 1909. Il appuie notamment leur demande de création d'un « Service de recherches et de fouilles archéologiques» dans les ruines de Reims. Il dirigera ce service par la suite. Cet attachement au vieux Reims l'incite à devenir membre du conseil d'administration dès 1922, puis vice-président de la Société des Amis du Vieux Reims de 1939 à 1942. Il sera désigné président d'honneur.

Thomas Gousset(1792-1866)
Intellectuel et grand théologien, Thomas Gousset devient archevêque de Reims en 1840 jusqu'à sa mort en 1866 : son tombeau se trouve dans l'église Saint-Thomas qu'il fit édifier dans le quartier ouvrier du faubourg de Laon. Dans ses nombreux ouvrages de théologie, il rompt avec le jansénisme et le gallicanisme au profit des idées ultramontaines. Le pape Pie IX lui donne le chapeau cardinalice en 1850. Il accompagne aussi les progrès du monde moderne en participant à l'inauguration du canal de l'Aisne-à-la-Marne en 1848 et à l'arrivée du chemin de fer à Reims en 1854. Très populaire, ce grand bibliophile œuvre pour le développement culturel : il participe notamment à la fondation de l'Académie de Reims en 1841 dont il exerce la présidence annuelle 5 fois.

Octave Guelliot (1854-1943)
Chirurgien des Hôpitaux de Reims pendant trente ans, le docteur Guelliot consacre ses loisirs à l'archéologie, à l'ethnographie et à l'histoire. Bibliophile, chercheur éclairé, il est aussi un collectionneur infatigable dont la demeure, au 9 rue du Marc, était un écrin de choix. Membre titulaire de l'Académie nationale de Reims dès 1885. Il occupe le fauteuil de président pour l'année 1899. Il est également Président d'honneur de la Société

des Amis du Vieux Reims. Fondateur et créateur d'un musée ethnographique champenois au Palais du Tau en 1912, il le voit disparaître malheureusement dans les désastres de la Première Guerre mondiale.

Louis-Henri-Joseph Luçon (1842-1930)
Prêtre vendéen, il est docteur en théologie et en droit canon en 1875 puis devient évêque en 1888. Il est nommé archevêque de Reims le 24 février 1905. Il est expulsé du palais du Tau le 17 décembre 1906, un an plus tard le pape l'élève à la pourpre cardinalice. Au début de la guerre, il se rend au conclave à Rome puis revient à Reims où il passe toute la guerre courageusement avec ses ouailles et les soldats. A la fin de sa vie, il œuvre inlassablement à la restauration de sa cathédrale.

Bibliographie sommaire :

- BAZIN Hyppolyte, *Une vieille cité de France Reims monuments et histoire*, Michaud, Reims, 1900.
- DEMOUY Patrick, *Le palais du Tau*, Itinéraires du patrimoine, CNMHS Editions du patrimoine, Paris, 1998.
- COCHET François, *La guerre de 1914-1918 dans la ville des sacres*, CRDP, Reims, 1985.
- FROSSARD Isabelle, *Le palais du Tau*, CNMHS / éditions Ouest France, 1990.
- JADART Henri, « Le palais archiépiscopal de Reims du XIIIe au XXe siècle » in *Travaux de l'Académie de Reims*, volume CXX, Reims, 1907, p. 237-320.
- JADART Henri, « Le palais archiépiscopal de Reims » in *Travaux de l'Académie de Reims*, volume CXXVI, Reims, 1909, p. 130-148.
- JEANGIRARD Romain, « Nicolas-Victor Duquénelle ou l'antiquaire accompli (1842-1883) » in *Travaux de l'Académie de Reims*, volume CLXXX, Reims, 2011, p. 131-150.
- JORDAN Thierry (dir.), *Reims, la grâce d'une cathédrale*, Editions La Nuée Bleue / DNA, Strasbourg, 2010.
- LANDRIEUX Mgr, *La cathédrale de Reims, un crime allemand*, librairie Renouard et Laurens éditeur, Paris, 1919.
- LUCON Cardinal, *Journal de la guerre 1914-1918*, *Travaux de l'Académie de Reims*, volume CLXXIII, Reims, 1998.
- MOREAU-NELATON Etienne, *La cathédrale de Reims*, Librairie centrale des Beaux-Arts, Paris, 1915.
- POMAREDE François, « Histoire du musée de Reims » in *Travaux de l'Académie de Reims*, volume CLVIII, Reims, 1979, p. 227-240.

Glossaire :

C

Calorifère : appareil destiné au chauffage d'un édifice
Chiffre : combinaison de lettres initiales entrelacées

D

Dais : voûte en saillie abritant une statue

E

Entrait : poutre portante

N

Néoclassique : style artistique qui se développe à partir de la deuxième moitié du XVIIIe siècle et au XIXe siècle en Europe. Il se caractérise par un retour à l'idéal classique antique avec la recherche de l'équilibre et de la simplicité.
Néogothique : style artistique du XIXe siècle qui veut imiter l'art gothique. Aussi appelé style troubadour en référence au Moyen Age.

Crédits photographiques : © Archives municipales de Reims, © Bibliothèque municipale de Reims, © Philippe Berthé, Pascal Lemaître, Centre des monuments nationaux, © Emmanuel Dorffer, © Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, © Musée Le Vergeur.